

Sur Un Salpiglossis Sinuata Sans Corolle

M. H. De Vilmorin

To cite this article: M. H. De Vilmorin (1894) Sur Un Salpiglossis Sinuata Sans Corolle, Bulletin de la Société Botanique de France, 41:3, 216-217, DOI: [10.1080/00378941.1894.10831591](https://doi.org/10.1080/00378941.1894.10831591)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1894.10831591>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 5



View related articles [↗](#)

SUR UN *SALPIGLOSSIS SINUATA* SANS COROLLE,
par **M. H. de VILMORIN.**

La singulière forme végétale que je vais présenter à la Société n'a pas la prétention d'être un gain horticole : ce serait plutôt le contraire. Il s'agit d'une variation du *Salpiglossis sinuata* R. et P., plante assez souvent cultivée dans les jardins, mais cependant bien moins répandue qu'elle ne mériterait de l'être à cause de sa végétation rapide, de la beauté de ses fleurs et de sa remarquable résistance à la sécheresse.

Tandis que les efforts des jardiniers tendent à obtenir des variétés de *Salpiglossis* à fleurs de plus en plus grandes et parées de couleurs de plus en plus riches et plus variées, la nature semble avoir pris un malin plaisir à en produire une forme absolument dépourvue de corolle : c'est celle dont je mets ici des échantillons secs sous les yeux des membres de la Société.

À part l'absence de corolle, les fleurs sont bien conformées ; le pistil très court est à peu près réduit en stigmate au lieu d'être long de plusieurs centimètres comme dans les formes à corolle bien développée. Il est même visible que les fleurs sont plus nombreuses et les capsules plus remplies de graines dans la plante apétale que dans les belles variétés améliorées.

C'est spontanément que la plante en question s'est développée chez moi, à Verrières, provenant d'une graine échappée des cultures. Je l'ai remarquée en 1892, en ai récolté des graines et les ai semées l'année dernière, 1893. Tous les individus provenant de ce semis ont reproduit les caractères de la plante-mère, c'est-à-dire que les fleurs en sont complètement privées de corolle. Voilà donc une variation fixée d'emblée et devenue héréditaire du premier coup, chose qui se produit rarement quand la variation constitue un progrès dans la beauté ou l'utilité de la plante. Il est vraiment regrettable qu'une race si fertile et si facile à multiplier soit justement une race indigne d'être cultivée. Mais, d'autre part, il est tout à fait naturel et logique qu'une forme végétale qui ne dépense rien à produire des corolles puisse porter un plus grand nombre de fleurs et que chaque fleur produise plus de graines. Il se passe là quelque chose d'analogue à ce qu'on observe dans la

Violette odorante des quatre saisons, où les jolies fleurs parfumées de l'automne et du printemps sont habituellement stériles, tandis que les fleurs clandestines de l'été, sans parure et à peine visibles, produisent presque toutes des capsules fertiles. D'une façon générale on peut dire assez justement que les variétés améliorées de plantes cultivées donnent d'autant moins de graines que les parties ornementales de leurs fleurs ont été plus développées par l'art du jardinier.

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

IMPORTANCE DE LA LOCALISATION DES ORGANES
DANS L'APPRÉCIATION DE L'ÉLEVATION DES ESPÈCES VÉGÉTALES ;
par M. Ad. CHATIN.

Plus encore que leur variété, la localisation des organes contribue à donner la mesure de la gradation des végétaux.

Un organe peut exister sans être localisé ou isolé ; mais, s'il est localisé, c'est qu'il existe.

Tous les appareils des plantes, ceux de la végétation comme ceux de la reproduction, apportent leur contingent de preuves.

La racine donne des enseignements de grande valeur.

Bien localisée chez les Dicotylédones en un seul axe, opposé, base à base, à la tige, et d'une durée sans autre limite que celle même de l'individu, elle est, dans les Monocotylédones, composée de multiples parties homologues ; or il a été précédemment établi que la répétition ou multiplication de ces parties est un caractère de dégradation.

En outre, ces racines sont comme arrêtées au milieu de la période embryonnaire et ne continuent leur évolution qu'à la germination, moment où elles se dégagent de la coléorrhize.

A noter encore la faible durée des racines des Monocotylédones, qui disparaissent successivement de bas en haut, les premières nées, ou primaires, étant remplacées par de simples racines adventives, comme on le voit bien dans les céréales et les Palmiers.

Les Cryptogames vasculaires, placées encore plus bas sur l'échelle végétale, n'ont plus que les racines adventives ou secondaires des Monocotylédones.